

En savoir plus

En cette période électorale, notre carnaval va connaître, lui aussi, la traditionnelle lutte pour le pouvoir entre les amis de Carême et ceux de Saint-Pançard.

La légende de 2022 se déroule une année indéfinie, aux temps anciens des Vicomtes et elle rencontre dans son cheminement le commerce textile, des oiseaux et insectes, dans des lieux bien connus, sujets que nous avons voulu approfondir ici :

- les vicomtes de Béarn (dynasties et capitales),
- des lieux notables(Parlement de Navarre et Maison Carrée),
- le textile (lin, tisserands et commerces),
- un oiseau de chez nous (le tarier pâtre),
- des insectes nouveaux (bestioles asiatiques).



LA VICOMTE DE BEARN

DYNASTIES

Le vicomte Laurent de notre légende n'a pas existé.

CENTULLE : Le tout premier vicomte Centulle-Loup gouverna au IXème siècle, vers 866, et sa famille, de père en fils, lui succéda jusqu'en 1134, alternativement sous les noms de Centulle et de Gaston.

GABARRET : Puis, en l'absence d'héritier mâle, c'est Guiscard, la fille de Gaston IV le Croisé qui prend le pouvoir. Elle épouse Pierre de Gabarret pour lequel elle abdique en 1147. Après son fils Gaston V, c'est Marie, fille du précédent, qui monte un an sur le trône, avant de le laisser à son fils qui ouvre la dynastie des **Moncade**. Celle des Gabarret ne dura que 39 ans. Les Moncade règneront de 1194 à 1290, sous les noms de Gaston, Guillaume-Raymond et Guillaume.

FOIX-BEARN : A la mort de Gaston VII qui n'a pas de fils, son gendre Roger-Bernard, comte de Foix, prend la suite, par la force. Ainsi, de 1290 à 1472, ce sera le tour des Foix-Béarn avec, de 1343 à 1391, le célèbre Gaston Fébus.

ALBRET : En 1472, François Fébus qui n'a que 5 ans succède à son père et sa mère Madeleine de France, soeur de Louis XI, assure la régence. En 1479, il hérite aussi du trône de Navarre, et en devient officiellement roi en 1481. A sa mort, il laisse la couronne à sa soeur Catherine qui épousera Jean d'Albret. Leur descendance avec Henri, puis Jeanne d'Albret, nous conduit à Henri II de Béarn qui est aussi Henri III de Navarre et deviendra Henri IV de France, laissant à sa mort, la vicomté de Béarn aux Bourbon. Louis XIII, en 1620, rattache le Béarn à la France et en fait une province. La Révolution les dissout en 1790 et crée les départements.

CAPITALES

Le Béarn a connu quatre capitales : Lescar au IXème s, Morlaàs jusqu'au XIIIème, Orthez de 1242 à 1466 et Pau. Issue du peuple gallo-romain des Venarni, la vicomté apparaît au IXème siècle et s'agrandit en englobant les territoires d'Oloron et Montaner au Xle siècle, puis d'Orthez au XIIe siècle.



LE PARLEMENT DE NAVARRE

LIEU DE POUVOIR :

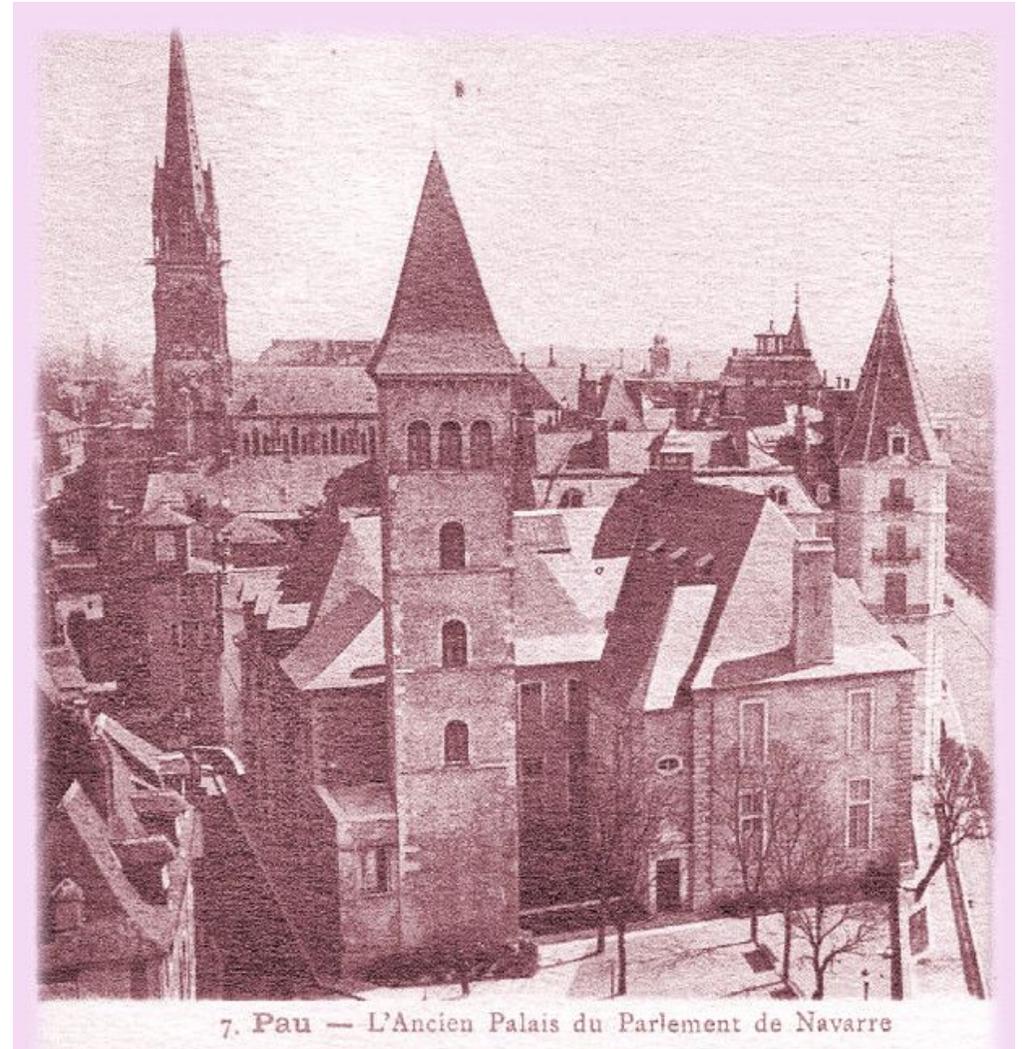
Dans la légende, nous en avons fait le siège du pouvoir, car il est aujourd'hui occupé par le Conseil Départemental et a abrité le Conseil Général avant la construction de l'Hôtel du Département. A la Renaissance, il accueillait aussi l'Hôtel du Conseil Souverain, avant que Louis XIII, à l'annexion du Béarn, le transforme en Parlement de Navarre, Cour de justice de Béarn et Basse-Navarre.

EDIFICATION :

Au XVème siècle, Pau remplace Orthez à la tête de la vicomté de Béarn et tous les lieux de pouvoir s'y installent progressivement. C'est Henri IV qui fait ériger ce Palais de Justice, en 1585, pour y loger le Conseil Souverain. Il est construit à l'intérieur de l'enceinte primitive, face à l'entrée du château, à l'emplacement d'un ancien cimetière et d'une maison des évêques de Lescar. Le bâtiment fut incendié en 1716 et reconstruit en 1722.

LA TOUR DU PARLEMENT :

La tour dite du parlement était en réalité le clocher de la première église St-Martin qui fut reconstruite un peu plus loin en 1884. Une partie de ce clocher fut démolie et rebâtie en 1805 et 1870



LA MAISON CARREE

HISTOIRE :

La Maison Bonasse est appelée "Maison Carrée" probablement parce que sa façade a cette forme. Elle a été construite au XVI^e siècle par le gendre de Pedro Sacaze, commerçant ayant fait fortune dans les teintureries, durant l'épopée du pastel. François de Béarn-Bonasse épouse Marie Sacaze en 1565 et fait construire cet hôtel particulier remarquable à partir des ruines de deux maisons que sa femme reçut en héritage et qui furent endommagées par le grand incendie de 1553. Nommé gouverneur de Nay en 1569, il ne peut terminer les travaux car il meurt quelques mois plus tard en se battant contre les protestants et ses biens sont confisqués par Jeanne d'Albret. Elle sera rendue plus tard à son épouse qui finira les aménagements en 1582.

ARCHITECTURE :

Son architecture est impressionnante. Sur la façade côté rue, on remarque de grandes fenêtres à meneaux dans un bel appareil de pierre. On pénètre, par un grand porche, dans une jolie cour pavée avec, à l'ouest, une façade à quatre niveaux de galeries et loggias, tandis que celle à l'est, inachevée à la mort de Bonasse, a été terminée par une balustrade en bois. On entrait dans les appartements par une tour abritant l'escalier et, au sommet, un pigeonnier. Dans le bâtiment en fond de cour, la cuisine salle à manger occupe le rez-de-chaussée et les appartements les étages. Sur la façade de ce bâtiment, deux médaillons de part et d'autre d'un sceau de marchand, représentent -pense-t-on - Pedro Sacaze et son épouse.



LE LIN

Linum usitatissimum, le lin cultivé pour la fibre, donne une tige unique d'environ un mètre de hauteur et de jolies petites fleurs bleues à cinq pétales qui fanent très vite. Elles éclosent, sont fécondées dans la journée et meurent le soir même. Semée entre mars et avril, la plante termine sa croissance en une centaine de jours. Pour obtenir la fibre textile, on procède à l'arrachage des tiges, au rouissage et au teillage. Il faudra ensuite, les peigner, les filer avant de les tisser.

Le rouissage, autrefois, se faisait dans l'eau des ruisseaux ou des mares. Cette macération élimine la pectose qui colle les fibres au reste de la tige. Mais l'opération était très polluante et nauséabonde. On a donc mis au point une technique par étendage sur le sol, en andains que l'on retourne régulièrement, pour remédier à cet inconvénient.

La teilleuse forme une grande mâchoire en bois, parfois en métal qu'on referme sur les tiges. Les parties non fibreuses sont broyées.

La filasse doit être cardée ou peignée, avec des sortes de brosses (cardes et sérans) ou des peignes en bois qui vont éliminer les résidus broyés. On utilisait aussi les cardères qui ont de longs piquants, sous forme de bouquets à frotter sur la laine, le chanvre ou le lin, d'où le terme "carder".

La filasse attachée avec un ruban sur un bout de bois, la quenouille, est filée et enroulée sur un fuseau. D'une main la fileuse étire la laine ou le fil et de l'autre elle fait tourner le fuseau pour tordre le brin. Lorsqu'elle a obtenu une bonne longueur de fil, elle l'enroule autour du fuseau et recommence. Au milieu du XV^{ème} siècle, le rouet vient perfectionner le geste.

Les métiers à tisser sont apparus au Néolithique sous forme de simples cadres de bois et ont été peu à peu perfectionnés jusqu'à prendre les dimensions disproportionnées des métiers à bras Jacquard.



L'INDUSTRIE TEXTILE

Pendant l'hiver, les travaux agricoles laissent plus de temps libre aux paysans qui, alors, s'adonnent à des activités artisanales diverses. En Vath-Vielha, le textile prendra un essor particulier. Les moutons produisaient la laine, même si les races locales ne donnaient pas des fibres de qualité supérieure. On cultivait aussi le chanvre et surtout le lin.

Au XVI^e s., les vicomtes de Béarn, qui sont aussi rois de Navarre, introduisent la draperie fine déjà existante en Espagne. Mais cette industrie ne s'installera pas durablement chez nous.

Au XVII^e s, la région de Nay fabriquait en abondance, à partir de la laine des moutons, des "cadis" et "cordelats" et en exportait en Espagne. Les "cadis" étaient des tissus grossiers (bure) tandis que les "cordelats" étaient beaucoup plus fins. Le marché de Nay constitue alors un centre important comptant une vingtaine de gros fabricants qui sont aussi marchands.

Les industries prennent de plus en plus d'importance et, au XVIII^e s., les productions de matière première locales ne suffisent plus. On exporte alors des fils de lin du Bas-Maine et des laines d'Espagne. La draperie venue tout d'abord d'artisans des campagnes va se concentrer sur les villes.

A la fin du XVIII^e s., le coton porte un coup fatal au lin et au chanvre. De grandes manufactures se créent, préparant l'ère industrielle. Les métiers à tisser artisanaux disparaissent peu à peu. De grosses usines s'installent au long du Gave de Pau qui fournit l'énergie. On en trouvera à Igon, Coarraze, Nay, Mirepeix, Bourdettes mais aussi Asson et Bruges. La fabrication de linge basque, de sandales et de bérét viennent diversifier et dynamiser cette activité.

Un industriel et un ingénieur alsaciens, Joseph Eberlé et Eugène Bruckert, reprennent en 1891 les filatures de Mirepeix, Bourdettes et Igon, pour en faire en 1919 «L'industrielle textile des Pyrénées». Le XX^e s. marque le déclin de ces établissements.

Pour garder la mémoire de cette activité, l'usine Blancq accueille aujourd'hui le Musée du Bérét et la Maison Carrée celui de l'industrie.



LE TARIER PATRE

Nom latin : *Saxicola rubicola*.

Noms français : Tarier rubicole, Tarier pâtre ou Traquet pâtre, Traquet rubicole.

Noms béarnais : Aluquet, Crèc.

Ordre des Passériformes – Famille des Muscicapidés.

Taille 12,5 cm ; Poids 14-17 g

Ce petit oiseau de la taille d'un rouge-gorge a la tête noire la poitrine rouge orangé, le dos brun plus ou moins foncé, et porte un demi collier blanc. Il est vif et agite sans cesse sa queue noire. La femelle a des couleurs plus ternes.

Il vit en milieu ouvert, jamais en groupe, et est assez peu farouche. Il se nourrit d'insectes, d'araignées, de petits mollusques... mais aussi de graines en hiver. Pour guetter ses proies, il aime bien se percher sur un piquet, un fil de clôture, une branche isolée... Quand il a repéré un insecte, il plonge sur lui. Il peut aussi chasser en vol et faire un peu de vol stationnaire.

Il niche au sol, dans un amas de feuilles et d'herbes, il aménage une cache sphérique à laquelle il accède par un petit couloir. La femelle pond 5 ou 6 œufs bleu pâle tachetés de rouge qu'elle couve seule pendant deux semaines. Les petits sont nourris au nid par les deux adultes jusqu'à l'envol. La femelle part alors bâtir un autre nid pendant que le mâle continue de nourrir les jeunes quelques jours de plus. Chez nous, le tarier pâtre ne migre pas.



LE MOUSTIQUE TIGRE

Parmi les insectes qui nous arrivent des quatre coins du monde, nous avons retenu ce moustique dont on parle beaucoup maintenant.

Le moustique tigre (*Aedes albopictus*) est originaire du sud-est de l'Asie. On le rencontre maintenant sur les cinq continents, dans plus de cent pays qu'il a conquis grâce au commerce international et grâce à sa capacité d'adaptation à des climats variés. Il est présent en France depuis 2004 et s'est propagé à ce jour sur les deux tiers du territoire.

Il se reconnaît facilement à sa coloration noire striée de blanc et à ses ailes entièrement noires. Plus petit que le moustique commun, il aime s'attaquer à l'homme.

Si sa piqûre semble inoffensive, il peut être porteur de virus comme ceux de la dengue, du chikungunya ou du zika, mais seulement s'il a piqué, au préalable, une personne infectée. Il ne peut transmettre le coronavirus.

Pour s'en protéger, il faut éliminer toutes les eaux stagnantes dans lesquelles il pond et où se développent ses larves. Vous pouvez aussi fabriquer des pièges à moustiques.

PIEGE A MOUSTIQUES

Faire bouillir un grand verre d'eau et y faire fondre sucre roux jusqu'à en faire un sirop. Laisser refroidir. Découper une bouteille de 2 l et faire du haut un entonnoir que l'on pourra glisser dans le bas. Verser le sirop dans le piège. Ajouter de la levure de boulanger, sans la mélanger au liquide. Placer l'entonnoir et le fixer avec du ruban adhésif. Faire 3 ou 4 trous sur le haut de l'entonnoir et y attacher des fils pour la suspension.

